

J.-M. Dentzer  
Professeur à l'Université de Paris 1  
Directeur de l'ERA 20 du Centre  
de Recherches Archéologiques (CNRS)  
3, rue Michelet 76006 Paris

J.-M. Dentzer et F. Zayadine

F. Zayadine  
Department of Antiquities  
POB 88  
Amman, Jordanie

## L'espace urbain de Pétra

à la mémoire de Jean Starcky

### Introduction<sup>1</sup>

Depuis la redécouverte de Pétra par J. L. Burckhardt, un nombre considérable de vestiges variés (temples, façades rupestres monumentales, bêtes et inscriptions) ont été inventoriés<sup>2</sup>, quelques uns d'entre eux ont fait l'objet d'une étude plus approfondie. Cependant l'organisation globale de l'espace urbain et son insertion dans l'environnement naturel restent mal connus. Les fouilles n'ont encore touché qu'un nombre limité de points susceptibles de faire comprendre la structure urbaine dans son ensemble. Par ailleurs, jusqu'à présent, l'archéologie a manqué de cartes à une échelle suffisante pour y porter non seulement tous les vestiges monumentaux mais encore, plus spécifiquement, les voies de communication (des routes aux escaliers taillés dans le roc), les canalisations d'eau, les zones cultivables et les aménagements agricoles; or seule une carte fidèle et détaillée peut faire apparaître la répartition de ces différents éléments, leur organisation et leur développement chronologique.

L'Institut Géographique National Français (IGN) a réalisé, en 1974, une couverture aérienne du parc national de Pétra, au 1/10.000, [de la zone de Pétra]. L'opération était prise en charge par la DGCRST (Ministère des Affaires Etrangères), dans la per-

spective d'une nouvelle étude archéologique du secteur<sup>3</sup>. Sur la base de cette prise de vues et d'une préparation au sol auxquelles ont pris part, avec F. Zayadine, M. Gory, J. Starcky, J. Milik, il a été possible de réaliser en 1977 un photoplan dont des exemplaires peuvent être consultés à Amman, à Pétra et à Paris, mais il manquait toujours un véritable fond de carte. Or depuis 1988 est disponible pour la zone centrale du site une nouvelle carte au 1/5000, réalisée au JNGC<sup>4</sup>. D'autre part, parallèlement aux travaux techniques de cartographie, a été engagé, en collaboration avec le *Department of Antiquities of Jordan*, un programme archéologique sur le développement urbain de Pétra dans son environnement naturel<sup>5</sup>.

La couverture aérienne de 1974, qui s'étend à une zone de 256 km<sup>2</sup> entourant Pétra, donne la possibilité de saisir les relations de Pétra avec la région environnante, ses ressources en terres et en eau, les voies de communications, en particulier les voies caravanières qui ont fait sa fortune, en même temps que l'organisation de l'espace urbain dont on tentera de fixer plus clairement les limites en identifiant aussi les agglomérations secondaires. Pour tirer parti du fond de carte dès à présent disponible, l'attention sera concentrée, dans un premier temps, sur la zone centrale autour du site urbain.

<sup>1</sup>Nous remercions L. Nehmé qui a relu cet article et qui a vérifié et complété les références.

<sup>2</sup>Les références seront limitées à un minimum grâce à des publications de synthèse récentes qui comportent des bibliographies qui complètent les ouvrages de base classiques: R.E. Brünnow, A.v. Domszewski, *Die Provincia Arabia: 1904*. (abr. *Provincia Arabia*).

G. Dalman, *Petra und seine Felsheiligtümer*, Leipzig, 1908 (abr. *Petra*).

G. Dalman, *Neue Petra-Forschungen*, Leipzig, 1912.

W. Bachmann, C. Watzinger, Th. Wiegand, *Petra*, Wiss. Veröffentlich. des Deutsch-Türk. Denkmalschutzkommandos, 3, 1921, (abr. *Pétra*).

J. Starcky, "Pétra et la Nabatène", *Supplément du Dictionnaire de la Bible*, VII, Paris, 1966, c.886-1017. (abr. *SDBVII*).

I. Browning, *Petra*, Londres, 1982

M. Lindner (éd.), *Petra Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, München, 1986 (abr. *Pétra Neue Ausgr.*)

R. Wenning, *Die Nabatäer-Denkmalier und Geschichte*, Fribourg-Göttingen 1987 = *Novum Testamentum et orbis Antiquus* 3 (abr. *Die Nabatäer*)

M. Lindner (éd.), *Petra und das Königsreich der Nabatäer*: München, 5<sup>e</sup> édition, 1989 (abr. *Lindner Petra*5).

<sup>3</sup>M. Gory, "Travaux effectués par l'Institut Géographique National de France", *ADJA*, 21 (1976) p. 79-85 et Etablissement d'un photoplan, *ibid.* p. 87-91; F. Zayadine, Ph. Hottier, "Relevé photogrammétrique à Pétra", *ADJA*, 21 (1976) p. 93-104, PL. XXXIII-LIII.

<sup>4</sup>La restitution de ces photographies aériennes complétée par une deuxième prise de vues au 1/10.000 (JNGC 1981) a permis à M. Saupin, expert de l'IGN détaché en Jordanie de réaliser pour le compte du JNGC cette nouvelle carte en une seule coupure au 1/5.000, pouvant servir de base aussi bien pour une carte touristique que pour une carte archéologique de la zone couverte.

<sup>5</sup>L'ERA n°20 du Centre de Recherches Archéologiques a entrepris des missions sur le terrain en 1983 avec la participation de F. Zayadine et de Z. Ai Muheisen du côté jordanien, de J. Starcky, J. Milik, P. Gentelle, J.-M. Dentzer, M. Gory, D. Tarrier, M.-J. Roche. Les premiers résultats ont été présentés à la *II Conference of History and Archaeology of Jordan*, Amman, en avril 1983. Le programme a été repris en 1989 avec la collaboration de J. Besançon qui a entrepris en particulier une étude géomorphologique du site. (voir une première mise au point sur ce travail dans ce volume).

L'objectif est de collecter tous les vestiges signalés dans les publications, de les vérifier et de compléter l'enquête sur le terrain. Les points topographiques ainsi réunis sont portés sur un fichier informatisé pour préparer une cartographie thématique des vestiges de Pétra. Ce travail de collecte est actuellement en cours. Dès à présent on peut présenter, sinon des conclusions, du moins un certain nombre de remarques provisoires et surtout les questions auxquelles il faudra tenter de répondre une fois la documentation complétée. Cette démarche a déjà été amorcée par une série de monographies réalisées au cours des dernières années sur l'économie de l'eau<sup>6</sup>, les *triclina*<sup>7</sup>, les bétyles et niches rupestres<sup>8</sup>, à côté d'entreprises de longue haleine portant en particulier sur les tombeaux et l'architecture nabatéenne<sup>9</sup>, les inscriptions nabatéennes<sup>10</sup> ou les inscriptions grecques et latines<sup>11</sup>.

### Distribution des vestiges (FIG. 1)

La distribution des vestiges déjà mis en place sur la carte<sup>12</sup>, soulève une question préliminaire sur la validité de l'échantillonnage actuellement accessible pour l'interprétation globale du site. En effet, au premier examen, elle semble dessiner d'abord l'extension des falaises voisines du centre urbain. C'est là que se trouve concentré l'essentiel des monuments rupestres du site. Or ce sont les vestiges de cette catégorie, qui, non recouverts par des sédiments, ont d'abord frappé les yeux des premiers visiteurs, avant tout attirés par des monuments architecturaux ou épigraphiques. Les bâtiments construits ont été, presque partout, nivelés par l'érosion. De nombreux hypogées ou tombes à fosses sont visibles mais difficiles à explorer. L'observation des seuls vestiges actuellement visibles devra donc être complétée par des fouilles ou des prospections spécifiques sur les zones non rupestres pour obtenir une image fidèle de l'occupation antique d'un secteur. Il faut cependant garder à l'esprit que le rocher occupe un espace exceptionnel à Pétra, et qu'il a par ailleurs été délibérément choisi comme support pour donner à des monuments culturels ou funéraires une large visibilité en même temps qu'un caractère d'éternité.

### L'environnement naturel, inventaire des ressources: les terres cultivables

Situé dans un secteur particulièrement difficile pour une occupation humaine, le site de Pétra n'est soumis que plus rigoureusement aux conditions imposées par le paysage. Pour assurer la survie et, plus encore, le développement d'un centre urbain, les maigres ressources disponibles devaient être exploitées de la manière la plus complète et la plus efficace possible. L'environnement naturel antique que l'on peut restituer, avec certaines précautions, à partir de l'environnement actuel, fournit donc des paramètres assez précis pour déterminer certains aspects de l'espace urbain antique et faciliter son interprétation.

Une campagne de prospection rapide de P. Gentelle en 1983 a permis d'identifier différents modes d'exploitation du sol dans plusieurs secteurs tests de Pétra, par ailleurs J. Besançon a engagé en 1989 une étude géomorphologique du secteur<sup>13</sup>. Des essais de photointerprétation entrepris à l'IGN par M.A. Meyer puis par R. Saupin sur les prises de vues aériennes élargissent l'enquête à l'ensemble de la zone couverte.

Le minimum de cultures nécessaires à une implantation urbaine suppose d'une part des sols suffisamment épais et riches, d'autre part un apport d'eau suffisant. Ces deux ressources sont distribuées d'une façon très irrégulière et décroissent globalement d'est vers l'ouest. P. Gentelle<sup>14</sup> a distingué cinq grandes zones.

1. A l'est le plateau calcaire transjordanien (dominé par le Jebel ash-Sharah) porte de nombreuses traces d'un parcellaire d'épierrage ancien. Les précipitations semblent relativement plus abondantes en raison de l'altitude et l'on peut supposer des cultures sèches sur une partie de la surface (vraisemblablement à dominante de céréales). Cette zone a été largement remise en culture sur son flanc ouest.

2. Au pied de ce plateau se situe un niveau de sources (en particulier celles du wadi Musa) exploitées localement et dans la zone contiguë faite de petits glacis d'accumulation pénétrant largement vers l'ouest entre les massifs de grès. Leurs sols, plus riches, portent l'essentiel des cultures actuelles et sans doute antiques. Les pentes sont aménagées

<sup>6</sup>Z. al-Muheisen, *Techniques hydrauliques dans le Sud de la Jordanie, en particulier à l'époque nabatéenne*, Thèse de doctorat de l'Université, de Paris I, 1986.

<sup>7</sup>D. Tarrier, *Les triclina nabatéens dans la perspective des installations de banquet du Proche-Orient*, Thèse Univ. de Paris I, 1988.

<sup>8</sup>M.-J. Roche, *Niches à bétyles et monuments apparentés à Pétra*, Thèse Univ. de Paris X, Nanterre, 1985.

<sup>9</sup>F. Zayadiene, *Les monuments funéraires d'origine orientale à Pétra*, Thèse Univ. de Paris I, 1971.

<sup>10</sup>*Corpus des Inscriptions sémitiques*, Pétra, commencé par J. Starcky et poursuivi par J. Milik (en cours).

<sup>11</sup>*IGL Jordanie*, par M. Sartre.

<sup>12</sup>et issu pour l'essentiel de publications, les recueils de Brünnow et Domaszewski et de Dalman fournissant le plus grand nombre de sites.

<sup>13</sup>Cf. aussi sur le paysage de Pétra: I. Künne et M. Wanke, "Petra Landschaft und Pflanzenwelt", dans Lindner *Petra* 5, p. 233-256.

<sup>14</sup>Voir note 3.



1. Le site urbain de Pétra, vu de Umm el-Biyarah. Au premier plan la citadelle d'el-Habis.

par des terrasses et les ravins coupés par des murs transversaux. Ce type de terrain s'étend en une bande d'environ un kilomètre de large le long du plateau au sud de wadi Musa [jusqu'au wadi al-Deir]. Il prend plus d'ampleur au nord dans la zone de Beiḍa jusqu'au Jebel aṭ-Ṭuwayyil;

3. Dans la zone centrale des massifs de grès, les moindres creux et espaces plans pouvant retenir des dépôts meubles et de l'eau sont mis en culture. L'espace cultivé est ici fractionné à l'extrême<sup>15</sup>. Des cultures pouvaient également occuper, sur des surfaces limitées, comme aujourd'hui, des fonds de wadi, en profitant d'un drainage s'écoulant en surface ou continuant à une faible profondeur sous le niveau de wadi. Enfin, dans certaines zones de hautes vallées à la pente plus faible, des sols plus épais sont conservés et ont permis un aménagement plus efficace, encore en exploitation<sup>16</sup>.

4. Plus à l'ouest, la zone la plus désolée est celle où les roches précambriennes ont été mises à nu et ravinées par une érosion violente. On n'y a reconnu jusqu'à présent aucune trace de mise en valeur agricole.

5. Une zone aride bordant la 'Arabah est constituée de contreforts rocheux et d'éventails et cônes de débris transportés par les wadis. Même ce dernier type de paysage n'est pas très favorable aux cultures, les éléments fins étant transportés plus bas dans la vallée de la 'Arabah. Cependant des traces de mise en culture ont été relevés au débouché des wadis Musa ou Abu Khusheibeh. Les "jardins romains" au voisinage du Qaṣr Umm Rattæm représentent un programme ambitieux qu'il faudra expliquer<sup>17</sup>.

Pour l'ensemble du secteur, si les zones cultivables représentent une surface limitée, les efforts de mise en valeur ne sont que plus frappants<sup>18</sup>. C'est d'abord la création de terrasses suivant en gros les courbes de niveaux et que l'on observe surtout, semble-t-il, sur le rebord du plateau calcaire et dans la partie est des glacis d'accumulation. Ce procédé correspond à une pratique largement répandue, en particulier dans le monde méditerranéen. Plus caractéristique est un deuxième type d'aménagement: il consiste dans des séries de murs perpendiculaires barrant l'axe du wadi et ayant pour fonction, non seulement d'empêcher l'érosion comme dans le cas des terrasses méditerranéennes classiques, mais surtout de freiner le ruissellement sur les pentes et de

retenir une partie de l'eau (en facilitant l'infiltration) et des limons apportés de l'amont (FIG. 2)<sup>19</sup>. Un des meilleurs exemples de ce système de terrasses et de vallées barrées peut être observé dans la région de Sleisel où il s'étend à un ensemble de cinq vallons tributaires du wadi Sleisel. Le plus impressionnant est installé sur le wadi appelé as-Sîq près du site d'al-Muqarraf où une inscription grecque semble fournir des indications topographiques sur la région<sup>20</sup>. Ce système très simple, attesté sur une vaste surface, qu'il restera d'ailleurs à préciser, du Proche-Orient, a été étudié en particulier dans le Negeb, dans une zone occupée et mise en valeur par les Nabatéens<sup>21</sup>. Il s'agit d'un dispositif d'extension limitée, à l'échelle locale, et pouvant être mis en oeuvre avec des moyens réduits et par un groupe restreint. D'une toute autre ampleur est une opération comme la création des jardins dits romains occupant environ une vingtaine d'hectares irrigués par une canalisation avec une dérivation en amont qui demande des investissements d'un tout autre ordre et qui suppose l'intervention d'une autorité supérieure, en l'occurrence le pouvoir royal nabatéen lui-même.

Pour conclure, il faut souligner combien la surface des terres effectivement mises en culture est limitée, par rapport à la surface totale disponible. Cette situation s'explique par les besoins des cultures en eau: des surfaces incomparablement plus étendues sont nécessaires et sont en fait utilisées comme bassins de collecte pour alimenter en eau les surfaces cultivables. La pauvreté des ressources en terre et surtout en eau a donc imposé la dispersion des installations agricoles sur de vastes surfaces. Ces installations apparaissent nettement plus denses dans des zones comme Beida où ont été identifiés plusieurs pressoirs ainsi que des installations que l'on a interprétées comme des fermes<sup>22</sup>.

Il faut noter que les espaces cultivables peuvent être identifiés jusqu'au centre de Pétra et que Strabon évoque une ville qui frappe par ses sources abondantes (il s'agit plutôt de citernes et de réservoirs) qui servent aux usages domestiques et aux jardins (πηγάς ἀφθόνους ἔχοντος εἰς τε ὑδρείων καὶ κηπέων).

#### **Inventaire des ressources: l'eau**

En dehors de l'agriculture, l'eau est également indispensable pour les besoins de toute agglomération humaine. Le site de Pétra bénéficie de la proximité

<sup>15</sup>Par exemple sur le flanc sud du massif du Deir (Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 98.

<sup>16</sup>Par ex. au plateau près de an-Numeir entre Pétra et Şabra (Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 137), près du Jebel Harun (*Ibid.* p. 138) à l'extrémité (*ibid.* p. 157) et à l'ouest du Wadi Şabra (*ibid.* p. 173).

<sup>17</sup>P. Gentelle, dans *Contribution française à l'archéologie jordanienne*, p. 89-92.

<sup>18</sup>Cf. une note de M. Lindner, *Petra, Neue Ausgr.*, p. 138.

<sup>19</sup>Petits barrages sur le wadi-Mirwan: M. Lindner, *Petra: Neue Ausgr.*, p. 103.

<sup>20</sup>Étudiée par F. Zayadine, sous presse. *ADAJ*, 36 (1992).

<sup>21</sup>M. Evenari, L. Shenan, N. Tadmor, *The Negev: The Challenge of the Desert*, Cambridge, Mass & London, 2<sup>e</sup> ed. 1982 et dans Lindner, *Petra 5*, p. 162-182.

<sup>22</sup>Z. al-Muḥeisen, dans sa thèse citée plus haut.



2. W. Abu Saq'a: murs-barrages en escaliers.

des sources, relativement abondantes pour la zone, du wadi Musa, qui traverse la zone urbaine et qui explique, pour une part, l'implantation d'un site urbain de cette importance. Il faut cependant noter que si ce seul critère avait été déterminant, il aurait été plus simple d'installer la ville au voisinage immédiat des sources, où se trouvait d'ailleurs la Gaia (al-Dji) antique.

L'alimentation en eau de Pétra, récemment étudiée par Zeidoun al-Muḥeisen<sup>23</sup> dont les observations servent de base à ce chapitre, repose sur un double système: le premier se fonde sur l'utilisation des sources, malgré tout limitées, situées à l'est, au bord du plateau et à une altitude de 1300-1400m (ce qui assure leur écoulement vers le cirque urbain dont

l'altitude moyenne se situe vers 800m) et canalisées vers la ville, l'autre sur la collecte et le stockage des eaux de pluie.

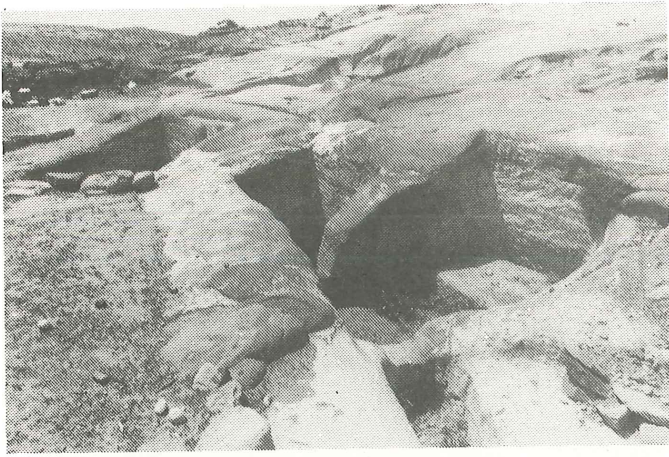
Les canalisations d'eau de sources concentraient sans doute vers le centre urbain l'essentiel du débit des sources de wadi Musa à l'est (au moins trois canalisations<sup>24</sup>), Brāq au sud-est et sans doute Dibdibah au nord. Ces travaux (tracé, nivellement, étanchéité, curages et entretien) supposaient des investissements techniques et financiers considérables derrière lesquels on devine une autorité à l'échelle de la ville, voire du pouvoir royal nabatéen lui-même.

Il faut noter cependant que le cubage total de l'eau ainsi recueillie reste modeste, comme l'indique déjà

<sup>23</sup>Z. al-Muḥeisen, "Exemples d'installations hydrauliques et de techniques d'irrigation dans le domaine nabatéen (Pétra - Jordanie méridionale)" dans *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, Actes du Colloque de Damas, 27 juin-1er juillet 1987, Paris, 1990. voir aussi

"Modes d'installations agricoles nabatéennes dans la région de Pétra et le Wadi 'Araba", dans ce volume.

<sup>24</sup>Sur la canalisation d'al-Khubtha, voir E. Gunsam, dans Lindner, *Petra* 5, p. 319-329.



3. Citerne et canalisations de W. Maqтал ed-Dikh, sur la route de W. Şabra.

le diamètre des canalisations comparées à des aqueducs d'autres régions de la Méditerranée ou du Proche-Orient bénéficiant de conditions climatiques moins dures.

L'apport de ces sources est en tout cas modeste par rapport aux eaux de pluie qui s'abattent sur la région, d'une façon certes irrégulière d'une année à l'autre, avec des variations passant de 50 à 150mm par an. Un très grand nombre de citernes de divers types ont été identifiées et des techniques variées ont cherché les solutions empiriques les plus efficaces et les moins coûteuses dans un secteur donné, pour assurer la collecte (barrage sur un wadi, ramassage du ruissellement sur une vaste surface) l'acheminement (canaux généralement taillés dans le rocher (FIG. 3) ou construits en pierres), la décantation et le stockage (réservoirs à ciel ouvert derrière barrage, citernes construites et/ou taillées dans le rocher (FIG. 4), de formes quadrangulaires ou circulaires [citerne - bouteilles], découvertes ou protégées par une couverture d'arcs et dalles). Une proportion sans doute considérable de citernes, en particulier, celles qui sont entièrement enterrées, nous échappera sans doute toujours. Ces installations prennent une importance particulière dans les agglomérations secondaires comme à Şabra<sup>25</sup> ou à Ba'ja. La cartographie des citernes devra cependant

être la plus complète possible pour permettre une évaluation des stocks d'eau et de leur répartition. Celle-ci apporte, en effet, un élément important pour évaluer la densité du peuplement des différentes zones et l'interprétation de leurs fonctions. Les ressources en eau représentent un guide précieux pour l'interprétation d'un modèle urbain<sup>26</sup>.

L'inventaire actuel suffit déjà à montrer une distribution des citernes sur un territoire très étendu, bien au-delà du centre urbain et de la zone immédiatement proche. Ici encore les installations apparaissent très dispersées. Comme pour l'utilisation agricole, une concentration sur un espace restreint de ressources collectées sur une grande surface paraît la base de la survie. On peut d'ailleurs se demander si la position paradoxale de Pétra dans une cuvette entourée de sommets – alors qu'une majorité de sites antiques recherche des positions dominantes – n'a pas été choisie, entre autres raisons, pour réunir et concentrer ainsi toutes ces ressources en eau malgré le danger qu'elles pouvaient représenter au moment des crues d'orage. Pour s'en défendre toute une série de dispositifs ont été mis en place, de la déviation du wadi Musa vers le wadi Mataħa par un tunnel à l'entrée du Siq, aux murs de soutènement destinés à l'endiguer aux abords et dans la partie centrale de la ville.

Il peut être question d'évoquer ici d'autres ressources naturelles comme le minerai de cuivre<sup>27</sup> déjà étudié et présent dans plusieurs points de la région et aussi plus près de Pétra dans la zone située au sud-ouest de Şabra<sup>28</sup>. Il ne semble pas avoir joué de rôle particulier dans l'établissement de la ville mais peut-être, en revanche, dans l'agglomération satellite de Şabra<sup>29</sup>.

#### Extension urbaine

Les ressources en eau et en terres cultivables ne sont que des conditions nécessaires pour l'installation d'un site urbain. Elles conditionnent dans une certaine mesure son organisation mais ne suffisent pas à l'expliquer. L'extension même du site urbain de Pétra reste à discuter et l'on ne dispose d'aucun élément décisif pour fixer le chiffre de sa population<sup>30</sup>.

Sur un site classique, le critère le plus simple pour

<sup>25</sup>M. Lindner, *Petra: Neue Ausgr.*, p. 146-155.

<sup>26</sup>On commence à étudier des exemples comparables d'approvisionnement en eau dans la région. Outre le Negeb (voir note 21) voir par exemple, J.-W. Eadie et J.P. Oleson, "The Water-Supply Systems of Nabataean and Roman Ĥumayma", *BASOR.*, 262 (1986), p. 49-86.

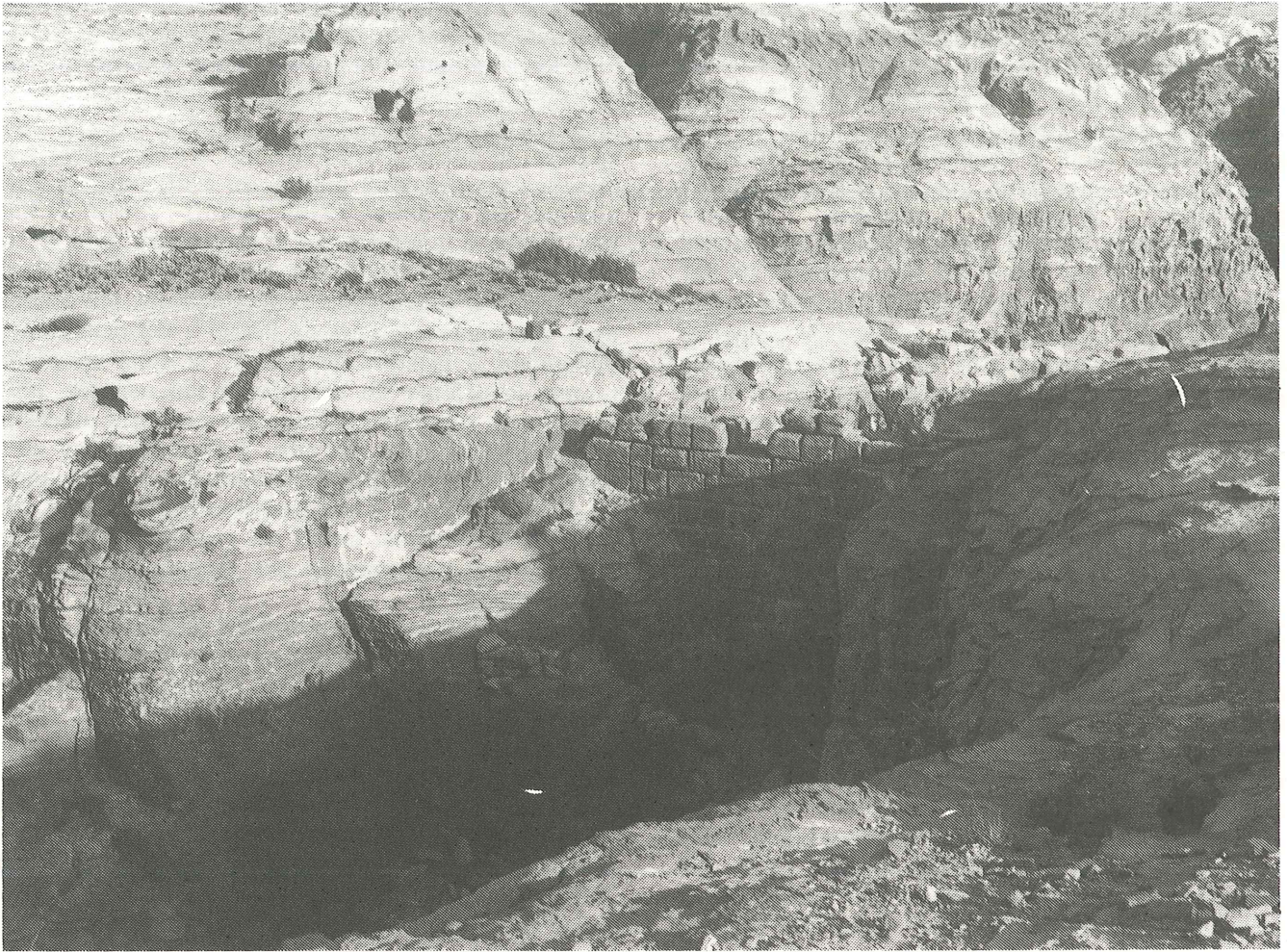
<sup>27</sup>G. Horsfield, "Historical and Topographical Notes on Edom: With and account of the first excavations at Petra", *Geographical Journal*, 76, 5, 1930, p. 369-290, particulièrement p. 276 et pl. 24.

<sup>28</sup>A. Hauptmann, dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 31-43.

<sup>29</sup>M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 141, 157, 187-188.

<sup>30</sup>Le nombre d'habitants de Pétra ne peut être que l'objet de conjectures.

Dalman (*Petra*, p. 65) estimait la population de Pétra à environ 30.000 habitants. On a utilisé le chiffre donné par Diodore pour l'ensemble du peuple nabatéen et plus tard l'importance de détachements militaires nabatéens intervenus dans des conflits de la région. On peut supposer d'ailleurs qu'une partie de la population de Pétra était d'origine non nabatéenne et qu'il restait sur place des éléments d'un peuplement édomite dont la présence est attestée à l'Age du Fer au sommet de Umm al-Biyarah. Strabon rappelle par ailleurs la présence d'étrangers et plus particulièrement de Romains. Un élément d'évaluation pourrait être apporté par le théâtre (nombre de places calculé entre 7.000 et 8.500 cité par Wenning, *Die Nabatäer*, p. 216) mais il est vraisemblable que les théâtres étaient destinés à des fêtes où des habitants de cités proches ou d'un territoire plus vaste agricole ou pastoral pouvaient prendre part à côté de la population locale.



4. Barrage-réservoir du sommet d'al-Khubtha.

délimiter l'espace urbain est l'enceinte qui a généralement laissé des traces identifiables sur le terrain. Cependant, à Pétra, le système de défense de la ville suscite des discussions complexes. L'image, qui remonte à Horsfield<sup>31</sup>, d'un double tracé de rempart, à la fois au nord et au sud du site, doit être révisée après les recherches de P. Parr<sup>32</sup>. A un système de fortification continu on ne peut attribuer qu'un seul mur au nord et un autre au sud; les autres tronçons pouvaient soit appartenir à des bâtiments particulicy soit faire fonction de murs de soutènement, en particulier pour des terrasses agricoles.

Au nord, le tracé vérifié du rempart continu part du "Tombeau à étages" au pied de Khubthah, se dirige vers l'ouest et rejoint une tour carrée qui domine le

wadi Maṭaḥa, qu'il traverse avec un tracé anguleux en tenaille, et remonte la pente opposée vers une proéminence rocheuse située au nord de la tour de Qabr Jumei'an. A l'emplacement du rentrant pouvait se trouver une des portes d'accès à la ville. Sur le côté ouest le mur descend vers le wadi Abu 'Olleiqah. Son point d'aboutissement au sud est incertain. Il semble remonter vers Mu'eisrah ash-Sharqiyyeh.

Au sud le mur part d'une structure massive (tour?) à la pointe de al-Ḥabis, descend vers la colline de al-Katuteh et devait sans doute remonter vers Ras az-Zanṭur, proéminence rocheuse couronnée d'une tour carrée. Une poterne s'ouvrait au point de passage du chemin actuel vers Sabra, et sans doute une autre à celui du chemin vers Umm al-Biyarah et le Nebi Harun.

<sup>31</sup>QDAP, VII, (1938), p. 6-7; VIII, 1939, p.87 sq. sur le centre urbain voir aussi la mise au point avec bibliographie de J. Starcky, c. 943 sq., P. Parr dans Lindner, *Petra 5*, p. 183-196 et de Wenning, *Die Nabatäer*, p. 197-204, 220-223.

<sup>32</sup>ADAJ, 20 (1975), p. 40-45, carte pl. 36; et dans *Petra 5* p. 190-191. cf. F. Zayadine, dans *Fortifications dans l'Histoire du monde grec.*, Actes du colloque international de Valbonne déc. 1982, Paris, 1988, p. 153-154, carte fig 263.

Nous sommes ici devant un rempart de conception classique sur la date duquel il faut s'interroger. Sur le tracé nord-ouest du rempart nord un tronçon de 19m dégagé par P. Parr passait sur des maisons nabatéennes<sup>33</sup>. Des tambours de colonnes et des bases remployés dans le segment qui part du Tombeau à étages<sup>34</sup> suggèrent que ce mur est tardif, probablement d'époque romaine tardive (Dioclétien?). Par ailleurs on a reconnu des traces d'habitat situées au nord de ce rempart en recherchant le tracé dit extérieur, plus au nord sur la crête de 'Arqub al-Hisheh (au sud de ce point<sup>35</sup>). Comme nous le verrons plus loin, d'autres traces d'habitat ont été identifiées à l'extérieur de ce tracé du rempart. On est donc tenté de penser que ce tracé de rempart continu correspond à une phase tardive de l'histoire du site dont l'occupation se serait alors rétrécie, comme c'est souvent le cas, soit à la suite d'une diminution de la population et de l'activité de la ville, soit pour assurer plus efficacement la défense d'une ligne de rempart raccourcie.

On est ainsi amené à s'interroger sur le système de défenses qui pouvait protéger la ville dans les phases plus anciennes. Du tracé externe au nord subsiste essentiellement un puissant dispositif dont le centre est la "tour Conway"<sup>36</sup>. A cette tour aboutissait un premier mur provenant du sud-ouest, dont le tracé à indentations est rapproché par P. Parr de certains ouvrages de défense hellénistiques, mais ce mur ne semble pas continuer au-delà d'une distance d'environ 60m. Un deuxième mur provenant du sud-est semble aboutir à une sorte de redoute complétée par des bastions, mais apparemment sans lien avec une ligne de défense continue. Nous sommes donc ici devant un dispositif défensif très élaboré. Dans l'état actuel de l'exploration et des fouilles il se présente comme un fort placé à un emplacement stratégique d'où l'on domine toutes les voies d'accès nord au cirque urbain par les deux wadis Abu 'Olleiq et Maṭaḥa. Le rocher d'al-Ḥabis occupe une position analogue à l'ouest et il est possible que la forteresse médiévale ait été précédée par une installation défensive plus ancienne mais, de cette direction, l'accès à Pétra est difficile, sinon impossible, le wadi es-Siyyagh pénétrant dans des gorges très étroites. Il faut noter que le rempart

continu vraisemblablement tardif semble s'accrocher à l'angle sud-est de al-Ḥabis. On peut supposer une fonction analogue à la pointe de Ras az-Zanṭur, autre position dominante où aboutit l'extrémité est du même rempart. Elle domine les accès au site par le sud-est. D'autres forteresses ont été identifiées à une distance un peu plus grande du centre urbain sur le sommet du Madhbaḥ (Zibb 'Aṭṭuf)<sup>37</sup>, près du haut-lieu<sup>38</sup>. On a supposé qu'à al-Wu'eira existait une installation défensive dès avant la forteresse des Croisés<sup>39</sup>. D'autres postes fortifiés ont été observés dans différents secteurs de Pétra<sup>40</sup>. On peut donc se demander, à la suite de P. Parr, si dans un premier temps, la défense du site n'était pas assurée, plutôt que par un rempart continu, par des forts placés aux points stratégiques du site. P. Parr rattache ce dispositif, comme le tracé à indentations des tronçons de murs retrouvés, à une tradition hellénistique. Mais on peut noter aussi qu'un tel système entrerait bien dans ce que l'on connaît des techniques de défense nabatéennes.

Dans le passage de Diodore (XIX, 94) relatant l'attaque d'Athénaios contre les Nabatéens, le site de Pétra qualifié de χωρίον est explicitement présenté comme dépourvu de rempart (ἀτείχιστον), le rôle de refuge pour les biens, les vieillards, les enfants et les femmes est assumé par "la Roche" (ἀπολιπόντες ἐπὶ τινος πέτρας) identifiée généralement avec Umm al-Biyarah. Le même texte évoque, dans un épisode ultérieur, l'attaque menée par Démétrios (XIX, 96, 3-97, 1), une technique de défense originale, souple et efficace où des guetteurs sont placés sur des hauteurs pour surveiller de loin les passages donnant accès à l'Arabie<sup>41</sup>. Les guetteurs annoncent aux Nabatéens l'arrivée de la troupe ennemie par des signaux de feu convenus à l'avance (ἐσήμηναν τοῖς Ναβαταίοις διὰ τῶν συγκεκριμένων πυρῶν). De nouveau la population va se réfugier sur la roche. Or nous connaissons tout autour de Pétra des tours qui devaient avoir pour fonction autant de surveiller le paysage, en particulier du côté de la 'Arabah, que de transmettre par signaux des messages d'intérêt vital, dont la signification était ensuite précisée par des messagers (qui apparaissent dans le premier épisode). Leur caractéristique essentielle est qu'elles dominent un vaste paysage et plus précisément un

<sup>33</sup>ADAJ, 20 (1975), p. 44 note 24.

<sup>34</sup>en N et O 10 de la carte de P. Parr, ADAJ, 20 (1975) p. 36. Fig.1.

<sup>35</sup>Tranchée V (= L6) de P. Parr ADAJ, 20 (1975), p. 41 et dans Lindner (cit. plus haut) p. 147.

<sup>36</sup>P. Parr, RB, 69 (1962) p. 64-79.

<sup>37</sup>Dalman, Petra, p. 34.

<sup>38</sup>Dalman, Petra, p. 35.

<sup>39</sup>Dalman, Petra, p. 35.

<sup>40</sup>Dalman, Petra, p. 36 indique une trace de forteresse sur la montagne entre wadi al-Hayy et wadi Jilwakh et un château probable plus haut sur le wadi al-Hayy.

<sup>41</sup>σκοποῦς μὲν κατέστησαν ἐπὶ τῶν λοφῶν, ἀφ' ὧν ἦν ῥῆδιον συνορῶν πόρωθεν τὰς εἰς τὴν Ἀραβίαν ἐμβολὰς.



voie d'accès au site. On en a identifié en particulier une série sur l'arête du Naqb ar-Ruba'i<sup>42</sup> (FIG. 5). Dans les très nombreux itinéraires de communication qui parcourent le site de Pétra et ses environs, on a noté des sentiers très escarpés, inutilisables non seulement pour des bêtes de somme mais même pour des troupeaux. Outre l'exemple de Naqb Abu Khuseibeh et de Naqb al-Musta'jleh<sup>43</sup>, un des exemples les plus spectaculaires est celui de Sleisel. Un autre part du secteur du Deir vers le nord<sup>44</sup>. Or ces sentiers présentent tous des aménagements, avec des parties taillées dans le rocher, des escaliers, des soutènements construits. De tels investissements s'expliquent mieux si leur fonction principale, vitale pour la ville dans certaines circonstances, était de servir de raccourcis pour des messagers ou des petites troupes armées envoyées en renfort.

Les passages de Diodore fondent explicitement le système de défense Nabatéen sur une connaissance et une exploitation parfaites de l'environnement naturel. Le désert apparaît comme la protection la plus efficace où l'on peut, tout simplement, se disperser (φεύγουσιν εἰς τὴν ἔρημον, ταύτην χρώμενοι ὄχυράμοι). Il est entendu que ces textes évoquent une période (fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) dans laquelle Pétra n'est pas présentée encore comme une véritable ville, le peuple nabatéen revendiquant au contraire hautement un idéal de nomadisme garantissant sa liberté et son indépendance politique. Néanmoins la tactique mise en œuvre dès cette date est parfaitement adaptée à la défense d'un site tel que Pétra. Se fondant sur des renseignements transmis rapidement, elle intercepte la troupe ennemie en postant des défenseurs dans les passages les plus faciles à défendre parce que bien connus des Nabatéens. On peut imaginer, par exemple, que certains barrages de wadis, puissamment construits, ont pu jouer également un rôle défensif. C'est donc le paysage entier qui est utilisé et empiriquement équipé, aux moindres frais d'ailleurs. Ainsi un escalier de l'accès nord-ouest à al-Khubthah était barré par une porte<sup>45</sup>. Une puissante porte ferme aussi l'accès à Umm al-Biyarah.

Ce sont donc des dispositifs sensiblement différents des remparts construits classiques qui défendent le site de Pétra. Leur avantage est tactique: des troupes réduites de défenseurs qui, éparpillées sur un long rempart continu correspondant aux

dimensions du site ne représenteraient qu'une force dérisoire, auront, concentrées sur des points où ils disposent de tous les avantages du terrain, une efficacité redoutable.

La Pétra évoquée par Strabon (*Geog.* 16, 21), vers le tournant de l'ère, est une vraie ville qui a, en particulier, frappé son ami Athénodore par ses habitations en pierres. Cependant le passage ne fait pas allusion à des remparts, et attribue la défense de la ville, située dans un espace relativement plan, à la barrière rocheuse qui l'entoure (κύκλω δὲ πέτρα φρουρούμενου). Dans un deuxième passage (*Geogr.* 16, 4, 26). Strabon affirme pour l'ensemble des villes nabatéennes qu'elles sont sans remparts en raison de la paix (αἱ δὲ πόλεις ἀτείχιστοι δι' εἰρήνην). Il n'est pas absurde de supposer que, dans cette phase encore, la défense de Pétra pouvait être assurée, sans rempart continu, par des forteresses économiquement placées aux points clefs du site et fournissant, avec des ouvrages secondaires dont la fonction première n'était pas militaire, des points d'appui efficaces à des petites troupes de défenseurs très mobiles, parfaitement informés des déplacements de l'ennemi.

Enfin des postes de défense avancés comme Qasr Umm-Rattam (FIG. 6) ou Abu Khuseibeh étaient placés sur des itinéraires stratégiques aboutissant à pétra.

L'autonomie dans l'alimentation en eau était une condition nécessaire à la défense de la ville. Elle ne donnait que plus d'importance à la collecte des eaux de ruissellement à l'intérieur du site et à son stockage dans des citernes qui pouvaient remédier à la coupure éventuelle des canalisations, dans la phase où ces derniers étaient en usage. Ainsi est posée la question de leur datation<sup>46</sup>.

### Voies de communications

Elles jouent le rôle clef de liens dans une ville réseau qui est aussi une capitale caravanière. La position de refuge naturel qui a fait choisir Pétra est un obstacle pour la circulation. Les grands itinéraires naturels passent d'ailleurs à quelque distance du site urbain, surtout à l'est, sur le bord du plateau. Des efforts particuliers ont été nécessaires pour assurer un passage à travers les obstacles naturels et donner accès au site urbain. Les différents itinéraires sont rappelés dans l'étude consacrée aux pistes et aux agglomérations satellites de Pétra<sup>47</sup>. Différents types

<sup>42</sup>Prospection 1983 et 1989 et l'ERA n°20 avec F. Zayadine, et F. Zayadine, *SHAJ*, 11, p. 159-173.

<sup>43</sup>Ce toponyme arabe fait d'ailleurs allusion au voyageur pressé.

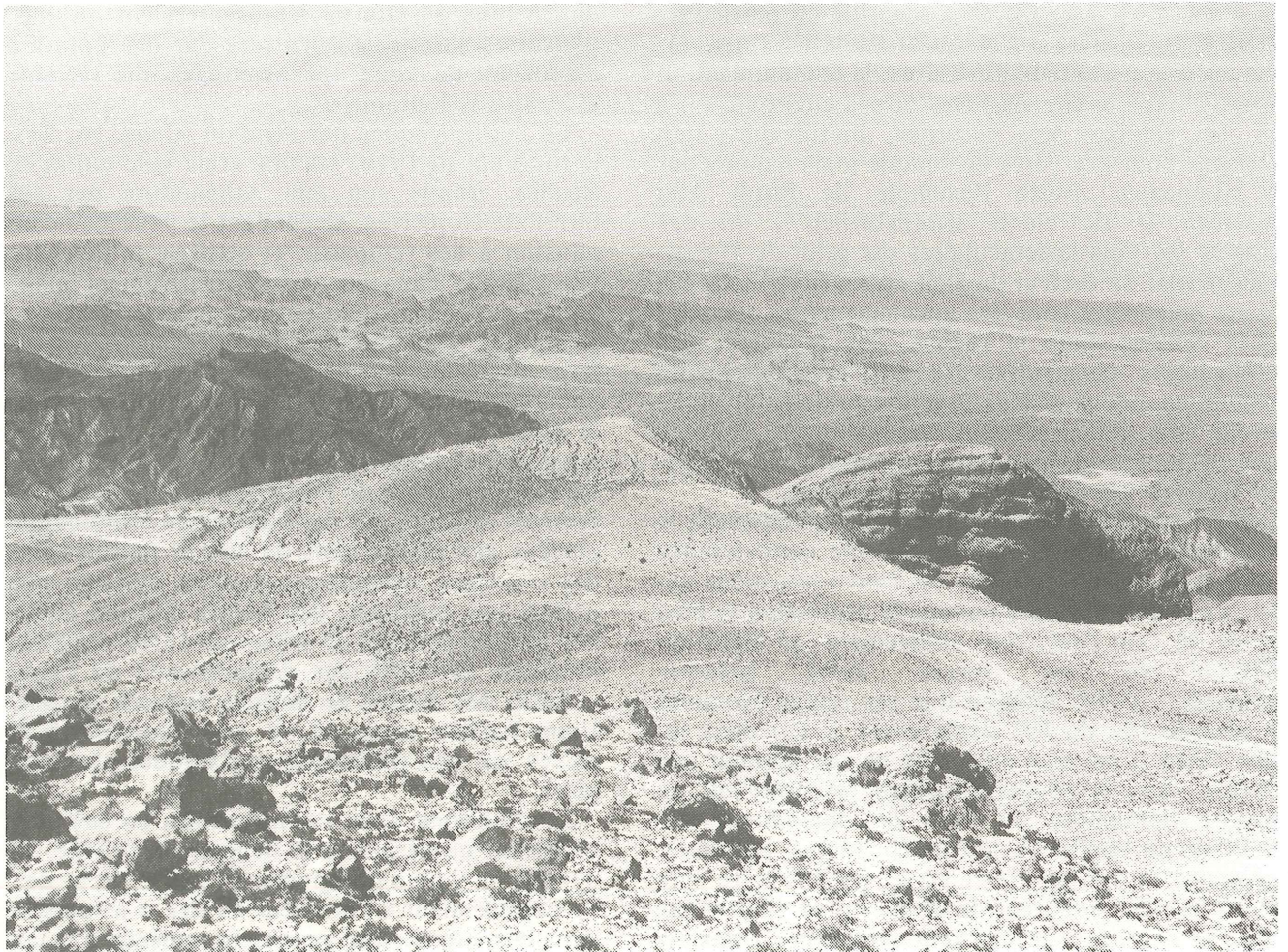
<sup>44</sup>M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 87-97.

<sup>45</sup>R. Wenning, *Die Nabatäer*, p. 286, n°38.

<sup>46</sup>Une canalisation passant au-dessus du tombeau aux Obélisques (I<sup>er</sup> siècle

ap. J.-C.) est postérieure à ce dernier. Une canalisation passe à travers la façade du tombeau 824 et une autre dans la tombe 70, à la sortie du Siq. Une autre est intégrée dans l'entablement du tombeau à étages (Palace Tomb) daté de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle.

<sup>47</sup>F. Zayadine, "L'espace urbain du grand Pétra, les routes et les stations caravanières", *ADAJ*, 36 (1992) sous presse.



5. Ruines de tours sur la crête de Naqb er-Ruba'i et vue vers le 'Arabah.

de voies peuvent être distingués selon leur degré d'aménagement et aussi leur destination (circulation locale et trafic à longue distance). Du point de vue technique on peut parler de véritables routes quand il s'agit de voies qui ont bénéficié d'importants travaux de soutènement ou de passages taillés dans le rocher non seulement pour être protégées de l'érosion, mais encore pour maintenir une pente et un tracé plus facile. Cet aménagement, visible aussi pour les sentiers de messagers<sup>48</sup> déjà évoqués plus haut est limité ou inexistant dans le cas des pistes ou des itinéraires de bergers. L'exemple les plus impressionnant de grande route aménagée est celui de l'itinéraire entre

Pétra et Şabra par le Jebel an-Numeir et le W. al-Biṭāḥi<sup>49</sup> (FIG. 7) se poursuivait de Şabra jusqu'à la 'Arabah<sup>50</sup>. Un dallage routier est conservé dans le Siq et à Naqb ar-Ruba'i, non loin d'un passage par des gorges facilement défendables. Des mortaises d'encastrement taillées dans le rocher sont conservées sur tout le trajet de la route qui mène à la 'Arabah en passant par ath-Thughra et le pied du Jebel Harun<sup>51</sup>. Bien que des ornières de charrettes aient été reconnues dans le Siq<sup>52</sup>, ces routes étaient sans doute surtout empruntées par des bêtes de somme.

Il faut souligner que les itinéraires des différentes

<sup>48</sup>M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 98. L'expression de Naqb al-Musta'jleh, qui désigne un de ces sentiers est significative. Elle signifie "le passage des gens pressés".

<sup>49</sup>M. Lindner, (*Petra Neue Ausgr.*, p. 138, 141 et 170-176) montre que la route est marquée par des pierres en bordure, protégée par des blocs de calcaire contre les crues d'hiver et en partie entaillée dans le rocher (entre al-Nuqel'ah et al-Ḥueirah).

<sup>50</sup>Pour les grandes voies de communication avec la 'Arabah: F. Zayadine, *SHAJ*, II, 1985, p. 167. 142; M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 170-188; "Abu Khushaiba-A Nabataean Settlement and Caravan Station between Wadi Araba and Petra", dans ce volume.

<sup>51</sup>Prospection ERA n°20 en 1989.

<sup>52</sup>Brünnow-Domaszewski, *Die Provincia Arabia* p. 216 citant Martineau et Dieterici II, 115 et Ehni, p. 217.



6. Qaşr Umm Rattam avec canal couvert au premier plan.

catégories structurent, à différentes échelles, l'espace de la ville et de ses environs. Le réseau de circulation le plus "local", où l'on reconnaît le mieux des escaliers taillés dans le rocher, à l'intérieur de zones d'habitat, de nécropoles ou de zones culturelles, reste presque entièrement à étudier.

#### L'habitat

L'extension exacte de l'habitat à Pétra reste encore conjecturale, même si des fouilles ont renouvelé et renouvelleront rapidement nos connaissances dans ce domaine, en particulier avec les nouvelles fouilles de

l'équipe suisse<sup>53</sup>. Il serait important de suivre l'extension de l'habitat du néolithique<sup>54</sup> (p. ex. à Beïða<sup>55</sup> et dans une série d'autres sites<sup>56</sup>) à l'âge du bronze<sup>57</sup>, du fer (Umm al-Biyarah<sup>58</sup>) et de l'époque nabatéenne à la période byzantine. A côté des sanctuaires et des monuments publics les maisons devaient occuper l'essentiel de l'espace disponible de la cuvette de Pétra. Une partie des constructions dégagées dans le secteur de Katuteh semble constituée par des maisons dont certaines, découvertes au cours de fouilles récentes, avaient des dimensions respectables<sup>59</sup>. Pour le moment il semble

<sup>53</sup>R.A. Stucky, *ADAJ*, 34 (1990) p. 247-272. Il reste en particulier à établir une typologie des maisons de Petra qui semblent assez variées. P. Parr cite par exemple une grande maison "à atrium" qu'il date du Ier siècle de notre ère, au voisinage de la tranchée A de Horsfield (dans Lindner, *Petra*, 5 p. 147).

<sup>54</sup>H.-G. Gebel, dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 273-308.

<sup>55</sup>D. Kirkbride, *PEQ* 92, (1960), p. 114 sq.; *ADJA*, 6/7, (1962), p. 7 sq., *PEQ* 98, (1966), p. 8sq., *Archaeology*, 19, 1966, p. 199sq., *PEQ* 99, (1967), p. 5 sq., *PEQ*, 100, (1968), 90 sq., *Antiquity* 42, (1968), p. 263 sq., *SHAJ* 1, 1982, p. 49 sq., *ADJA*, 28, (1984), p. 9-12. P. Mortensen, *Acta Archaeol.*, 41, (1970),

p. 1 sq.

<sup>56</sup>Jebal al-Barra p. 145, à l'Ouest de Sabra (al-Daman) *ibid* p. 173-175.

<sup>57</sup>Près de Sabra: Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 157.

<sup>58</sup>C.-M. Bennett, *PEQ*, 99, p. 123-126, *RB*, (1966), p. 372 sq., *The Archeological Heritage of Jordan I*, 1973, p. 21; Lindner, *Petra*, 5 p. 195.

<sup>59</sup>N. Khairy dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 58-73; Wenning, *Die Nabatäer* p. 246-249, 1, P. Parr, dans Lindner, *Petra*, 5, p. 189-191.



7. Ruines au sommet de Ras el-Biṭāḥi et route construite.

impossible de déterminer s'il existait un schéma organisateur de ces quartiers ou si les maisons se sont développées au hasard en se pliant aux contraintes du terrain.

D'autres traces d'habitat sont apparues dans les fouilles de P.Parr qui avaient pour objectif la recherche du rempart nord<sup>60</sup> et sud<sup>61</sup> et aussi au voisinage du temple aux Lions ailés<sup>62</sup>. La ville semble avoir atteint une extension considérable dès l'époque nabatéenne, des états nabatéens ayant été identifiés sous les états plus tardifs. Sous la rue à portiques qui constitue l'axe monumental de Pétra les fouilles de la tranchée III ont révélé des restes d'un habitat qui se développe du troisième quart du IIIe s. au Ier s. avant

J.-C<sup>63</sup>. Ces repères chronologiques restent exceptionnels<sup>64</sup> et nous sommes loin de pouvoir simplement esquisser l'extension de l'habitat dans les phases chronologiques successives.

Ces maisons sont des maisons construites, comme celles qu'évoque Strabon (*Geog.* 16, 4, 26) qui remarque qu'elles sont coûteuses, parce qu'elles sont en pierres (οικήσεις διὰ λίθου πολυτεῖς). Une grande maison "à atrium", du Ier s. d'après P.Parr, a été trouvée au voisinage de la tranchée A de Horsfield<sup>65</sup>. Le développement des constructions semble se poursuivre au moins jusqu'au IVe siècle<sup>66</sup>. En 363 le tremblement de terre a certainement marqué une rupture dans le développement urbain de

<sup>60</sup>Voir références citées plus haut note 32, 33.

<sup>61</sup>P. Parr, *PEQ*, 92, p. 127-130.

<sup>62</sup>Ph.C. Hammond dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 22-30.

<sup>63</sup>P. Parr, dans *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century: Essays in Honor of Nelson Glueck*, p. 348-376.

<sup>64</sup>La connaissance du matériel, en particulier céramique, a considérablement

évolué et des datations anciennes, comme celles proposées par M.A. Murray, J.C. Ellis, *A Street in Petra*, B.S.A. Cairo, 1940, seraient à contrôler.

<sup>65</sup>P. Parr, dans Lindner, *Petra*, 5, p. 147.

<sup>66</sup>Le dernier état de la maison récemment fouillée par R. Stucky a été détruit par le tremblement de terre de 363 de notre ère (voir *ADJA*, 34, (1990), p. 247-272).

Pétra. Les installations taillées dans le roc ou mixtes<sup>67</sup>, avec des parties construites qui les complètent sont souvent plus difficiles à interpréter. La fonction de bien des aménagements rupestres n'est pas encore clairement établie<sup>68</sup>. Il semble bien s'agir de maisons dont l'une avec un décor peint à al-Ḥabis et au-dessus du wadi Siyyagh<sup>69</sup>. Elles sont parfois plus ou moins alignées le long de terrasses taillées dans le rocher au-dessus du wadi Abu 'Olleiqah (dès le I<sup>er</sup> s. selon P. Parr<sup>70</sup>) et groupées en véritables quartiers (dans le wadi Maṭaḥa au pied d'al-Khubthah, au-dessus du wadi Abu 'Olleiqah<sup>71</sup> ou encore à Qanṭarah). Elles peuvent constituer, à une distance plus grande du centre urbain de véritables agglomérations satellites<sup>72</sup>. Il est plus difficile d'évaluer, en l'absence de fouilles, des formes d'un habitat qui semble plus isolé, au voisinage d'itinéraires ou encore de postes de guet, par exemple dans le secteur de ad-Deir et la zone située plus au nord qu'a récemment explorée M. Lindner<sup>73</sup>. Des constructions isolées, dans le secteur de Beida, semblent avoir été des fermes.

Enfin il est particulièrement difficile d'évaluer l'importance et la répartition d'un habitat nomade, sous la tente, qui devait occuper des surfaces non négligeables de la zone de Pétra.

En étudiant l'habitat de Pétra il ne faut pas perdre de vue les agglomérations satellites dotées de ressources propres et sans doute d'une certaine autonomie, qui font l'objet d'une étude particulière dans *ADAJ*, 36 (1992) par F. Zayadine.

### L'espace culturel ou sacré

Dans l'espace de Pétra un très grand nombre de points répartis sur une très vaste surface se réfèrent à des cultes<sup>74</sup>. Sanctuaires monumentaux et temples, et plus encore installations archaïques en plein air, chapelles ou niches, édicules ou bétyles, inscriptions enfin ont une importance inégale. Derrière les variations de dimensions, de qualité de construction et

de coût, on devine des différences d'audience qu'ils trouvent dans la population et de pouvoir des commanditaires qui sont à l'origine de leur création.

On reconnaît d'abord au cœur de l'agglomération le type du sanctuaire urbain dans plusieurs ensembles monumentaux dont le plus important est le Qaṣr al-Bint<sup>75</sup>, auquel on peut ajouter le temple aux Lions ailés<sup>76</sup>, le temple dit périptère<sup>77</sup> et le temple prostyle<sup>78</sup>. Par leurs dimensions et leur insertion dans le tissu urbain ces monuments sont comparables aux sanctuaires "classiques" que l'on connaît tant dans la Méditerranée gréco-romaine que dans les villes du Proche-Orient ancien. Derrière leur création on est tenté de supposer une autorité de type municipal, à moins qu'il ne s'agisse de l'autorité royale. Il faut noter l'emplacement privilégié du Qaṣr al-Bint situé au point de rencontre des voies de circulation principales du site qui ont leur prolongement dans sept grandes pistes aboutissant à Pétra. On peut supposer que ce culte réunissait l'ensemble de la population du site et exerçait, de plus, comme d'ailleurs certains des monuments plus modestes (Qaṭṭar ad-Deir, sanctuaire d'Isis), un rayonnement international sur les populations touchées par le trafic caravanier. Les représentations figurées et fragments d'inscriptions retrouvés évoquent Dusarès-Zeus et al-'Uzza-Aphrodite<sup>79</sup> et font supposer que ce sanctuaire avait pour fonction de rassembler autant des dieux que des fidèles, selon une formule qui est bien attestée dans le Proche-Orient. De grands programmes monumentaux comme le sanctuaire de Zeus héliopolitain ou le sanctuaire de Bêl à Palmyre semblent avoir servi à unifier dans un culte commun des groupes attachés à des cultes familiaux ou tribaux dispersés, tout en exprimant la richesse et la puissance de l'autorité commanditaire<sup>80</sup>. La découverte d'éléments d'architecture (colonnes, entablements) dans des endroits isolés pourrait faire penser à l'existence de temples en dehors du centre urbain<sup>81</sup>. A un emplacement comme le Deir on reconnaît un

<sup>67</sup>P. Parr, (dans Lindner, *Petra*, 5, p. 147) cite des maisons à demi-rupestres du rempart Nord.

<sup>68</sup>Habitats rupestres en amont du Wadi as-Siyyagh; G.&A. Horsfield, *QDAP*, VII, p. 18-19. Il faudrait chercher à établir des critères permettant d'identifier un habitat rupestre.

<sup>69</sup>G.&A. Horsfield, *QDAP*, VII, p. 16-19; F. Zayadine, dans Lindner, *Petra*, 4, p. 247, fig. 48; id. *SHAJ*, III, 1987, p. 133-135.

<sup>70</sup>Dans Lindner, *Petra*, 5, p. 142.

<sup>71</sup>M.A. Murray, J.C. Ellis, *A Street in Petra*, Londres, 1940 (Brit. School of Archaeology Egypt, Publ. 61).

<sup>72</sup>Voir F. Zayadine, *ADAJ*, 36 (1992) sous presse.

<sup>73</sup>*Petra Neue Ausgr.*, p. ex. p. 98; près de Mukheifer (ibid. p. 183). La fonction de constructions rectangulaires simplement repérées en surface et dont il reste des orthostates enfoncés dans le sol n'est pas évidente.

<sup>74</sup>J. Starcky, *SDB*, VII, c.985-1017.

<sup>75</sup>F. Zayadine, *ADAJ*, 29 (1985) p. 239-250; dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*,

p. 237-247; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 234-245, j.

<sup>76</sup>Ph.C. Hammond, dans Lindner *Petra Neue Ausgr.*, p. 16-30; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 228, h; 77 W. Bachmann, C. Watzinger, Th. Wiegand, *Petra*, p. 41-45, n°11; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 225-226, d.

<sup>77</sup>P. Parr, *ADAJ*, 12/13 (1967/68) p.8 sq., Wenning, *Die Nabatäer*, p. 277, f.

<sup>78</sup>F. Zayadine, *ADAJ*, 26, (1982) p. 374-380; *ADAJ*, 29 (1985) p. 239-249 (en particulier p. 245). Une dédicace fragmentaire à Aphrodite a été trouvée au cours de la campagne de fouilles de 1989, *ADAJ*, 35 (1991), p. 293-95.

<sup>79</sup>Cf. pour Palmyre J. Teixidor, "Cultes tribaux et religion civique à Palmyre", *Rev. Hist. Relig.*, 197 (1980) p. 277-287.

<sup>80</sup>Secteur de Jebel al-Barra (murs, tambours de colonnes, céramique nabatéenne indiquant une occupation entre 50av. J.-C. et 100 ap. J.-C.): M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 145; au-dessus de Ras al-Biṭāhi à la limite du plateau de Shakayir; ibid. p. 141; à 1 Km au sud-ouest de Šabra *ibid.* p. 157;. Un monument qui était sans doute un temple à l'ouest du centre urbain de Šabra (avec un fragment de statue d'Aphrodite); ibid. p. 151-152.

véritable groupe de sanctuaires dont font partie, outre la façade du Deir lui-même. une salle rupestre précédée d'un péristyle qui lui fait face<sup>82</sup>, un temple de plan rectangulaire<sup>83</sup>, deux *tholoi*<sup>84</sup>. (FIG. 8).

A ces sanctuaires de type "classique" s'opposent des installations de petites dimensions qui n'exigeaient que des investissements limités<sup>85</sup>. Dans cette catégorie, les aménagements rupestres occupent en général une place plus importante que les parties construites (FIG. 9-10). On y reconnaît un certain nombre de dispositifs liés à des rites dont certains sont évidents, d'autres laissant ouverte la discussion. Ainsi on reconnaît des bases ou des piédestaux, parfois munis de mortaises d'encastrement, pouvant recevoir des images de culte, des tables basses (à offrandes?), des bassins d'eau destinés à des libations ou encore à des purifications avec, dans ce cas, des réservoirs plus importants. Un emplacement est parfois indiqué pour des banqueteurs disposés en triclinium. Quelquefois de véritables salles rupestres ont été aménagées à cette fin.

La création de ce genre de petit sanctuaire semble liée étroitement à certains types d'emplacements dans le paysage naturel<sup>86</sup>. Le premier est en position dominante sur un sommet<sup>87</sup>. On y reconnaît la formule bien connue du haut-lieu, largement répandue dans le Proche-Orient ancien. Un deuxième type de sanctuaire semble lié à l'eau, suintant du rocher (Qaṭṭar de Farasah Ouest (D. 269, 260), Qaṭṭar ad-Deir<sup>88</sup>), ou passant en torrent au moment des crues d'hiver (Sidd al-Ma'jin<sup>89</sup>). Des gorges représentent un troisième paysage favorable à l'installation de petits sanctuaires (Gorge à l'aigle près du Siq<sup>90</sup>, al-Hreimiyyeh, wadi al-Qantarrah, vallée des jardins, cirque de an-Numeir, as-Siyyagh<sup>91</sup>, Siq al-Bared<sup>92</sup>). Dans ces variantes de sanctuaires relativement complexes on retrouve généralement des niches cultuelles soit vides (dans ce cas on devait y placer un objet du culte rapporté), soit occupées par une

représentation - en relief, en creux ou simplement gravée - d'un bétyle ou d'un autel. Souvent une pierre ou un rocher sacré semblent à l'origine d'un lieu de culte, à Pétra comme dans une région beaucoup plus vaste du Proche-Orient<sup>93</sup>. Des inscriptions donnent l'identité des fidèles et parfois des divinités vénérées. Ce type de sanctuaire, de dimensions limitées sauf exceptions (comme l'ensemble des installations sacrées du Deir, ou à une moindre échelle, celles de al-Madras ou le sanctuaire double sur le plateau sud d'al-Khubthah) ne peut réunir qu'un groupe restreint de fidèles. Depuis longtemps<sup>94</sup> l'hypothèse a été proposée que ces installations étaient les lieux de culte propres à des groupes sociaux restreints, familles ou tribus. Dans leurs cérémonies devait s'affirmer et se renforcer la cohésion de ces groupes. Leur dispersion dans l'espace de Pétra pourrait indiquer la répartition de ces groupes sur le site.

Niches, bétyles et inscriptions, groupés ou isolés, se retrouvent dans des installations plus simples distribuées sur une surface très vaste du site<sup>95</sup>. Il s'agit de petits oratoires manifestant dans une image la présence d'un dieu auquel s'adressent des rites de vénération. On serait tenté d'attribuer ce dernier type de lieu de culte à des groupes encore plus restreints que les précédents, voire même à des individus. Certains de ces monuments pourraient s'expliquer comme des offrandes (*ex-voto*) réalisées dans des circonstances particulières. Il restera aussi à réexaminer des dessins gravés (ibex, chameaux<sup>96</sup>, plantes de pieds et personnages<sup>97</sup>) dont les derniers au moins pourraient avoir une fonction religieuse.

Le classement des sanctuaires de Pétra en trois catégories d'après leur audience et l'importance du groupe de fidèles qui est à l'origine du culte recoupe sans doute une évolution chronologique: les sanctuaires rupestres correspondent à un type plus archaïque qui doit avoir précédé le sanctuaire urbain lié à un processus plus évolué d'urbanisation<sup>98</sup>.

Il semble qu'une bonne partie des sanctuaires soit

<sup>82</sup>J. Starcky, *SDB*, VII, c. 972; M. Lindner, *Arch. Anz.*, (1984) c. 597-625; *ADJA*, 28 (1984) p. 163-181. *Petra Neue Ausgr.*, p. 87; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 263-267, n°26.

<sup>83</sup>M. Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 93.

<sup>84</sup>*Ibid.* p. 88.

<sup>85</sup>Dalman, *Petra*, J. Starcky, *SDB*, VII, c. 1006-1016; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 287-288.

<sup>86</sup>Dalman, *Petra*, p. 64-69.

<sup>87</sup>Al-Madhabah (Wenning, *Die Nabatäer*, p. 216-220, 13), sommet de an-Numeir (Wenning, *Die Nabatäer*, p. 253-254, n°17), al-Khubthah (Wenning, *Die Nabatäer*, p. 274-275, n°36, cf. D. Nielsen, "Mountain Sanctuaries in Petra", *QDAP*, XI-XII, ou *JPOS*, XI, (1931), p. 222-237 et *JPOS*, XII, (1933), p. 185-208.

<sup>88</sup>J. Millik, *Syria*, 35, (1958) p. 227-251; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 262.

<sup>89</sup>Wenning *Die Nabatäer*, p. 273-274, n°35; M.-J. Roche, *Syria*, 62, (1985) p. 313-317, *ADJA*, 33, (1989), p. 327-334.

<sup>90</sup>Wenning, *Die Nabatäer*, p. 108, n°6.

<sup>91</sup>Wenning, *Die Nabatäer*, p. 259-261, n°24.

<sup>92</sup>F. Zayadine, *ADJA*, 21, (1976) p. 139-142 dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 267-272.

<sup>93</sup>A Si' le roc naturel pointait au centre de la cella du temple de Baalshamin: J.-M. Dentzer et coll. *Damm*, 2, 1985, p. 70-73.

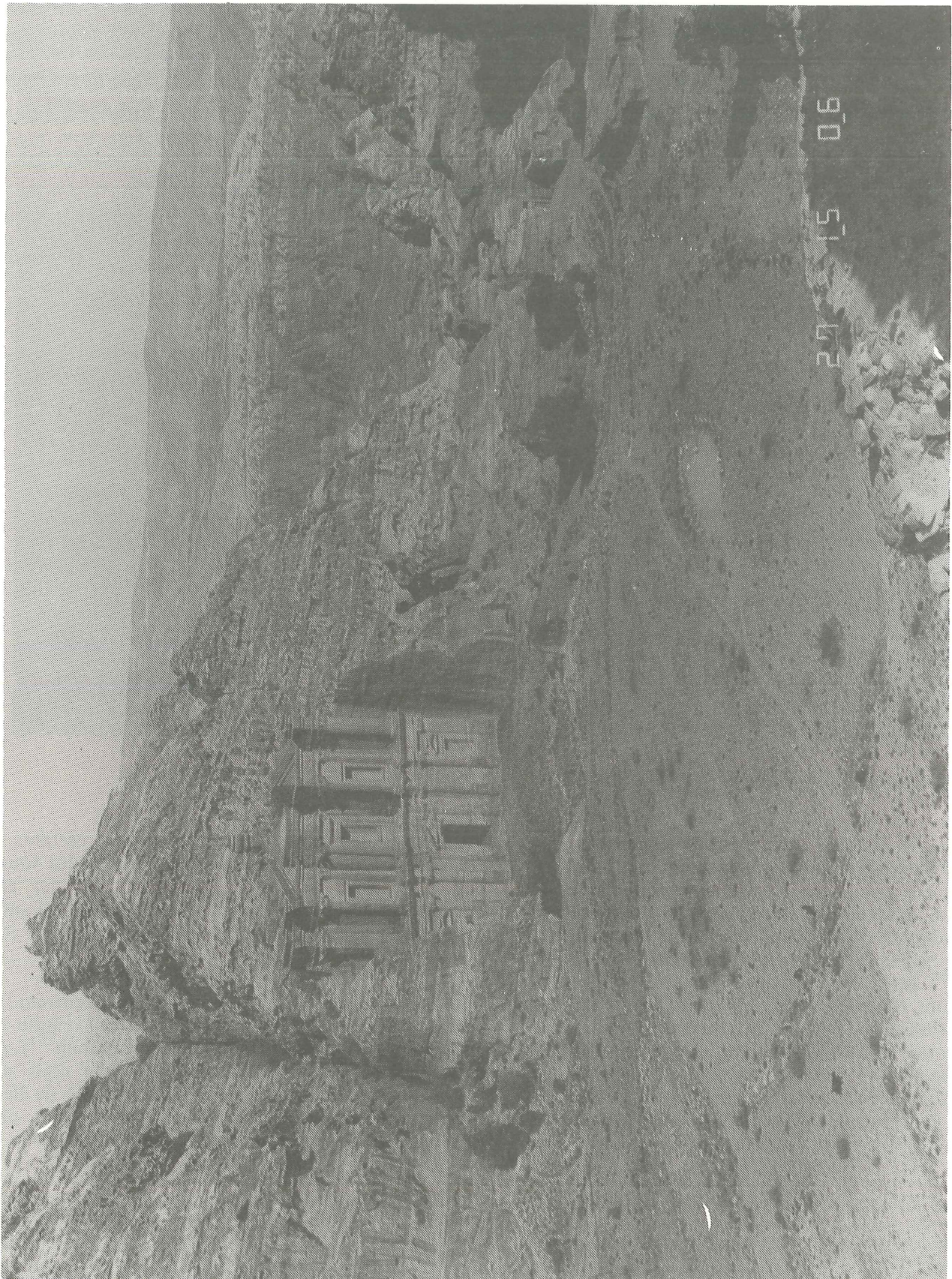
<sup>94</sup>Dalman, *Petra*, p. 65.

<sup>95</sup>Wenning, *Die Nabatäer*, p. 288-289; J. Starcky, *SDB*, VII, c. 1007-1014; M.-J. Roche, *Monde de la Bible*, 14 (1980) p. 33-35; *ADJA*, 33 (1989) p. 327-334.

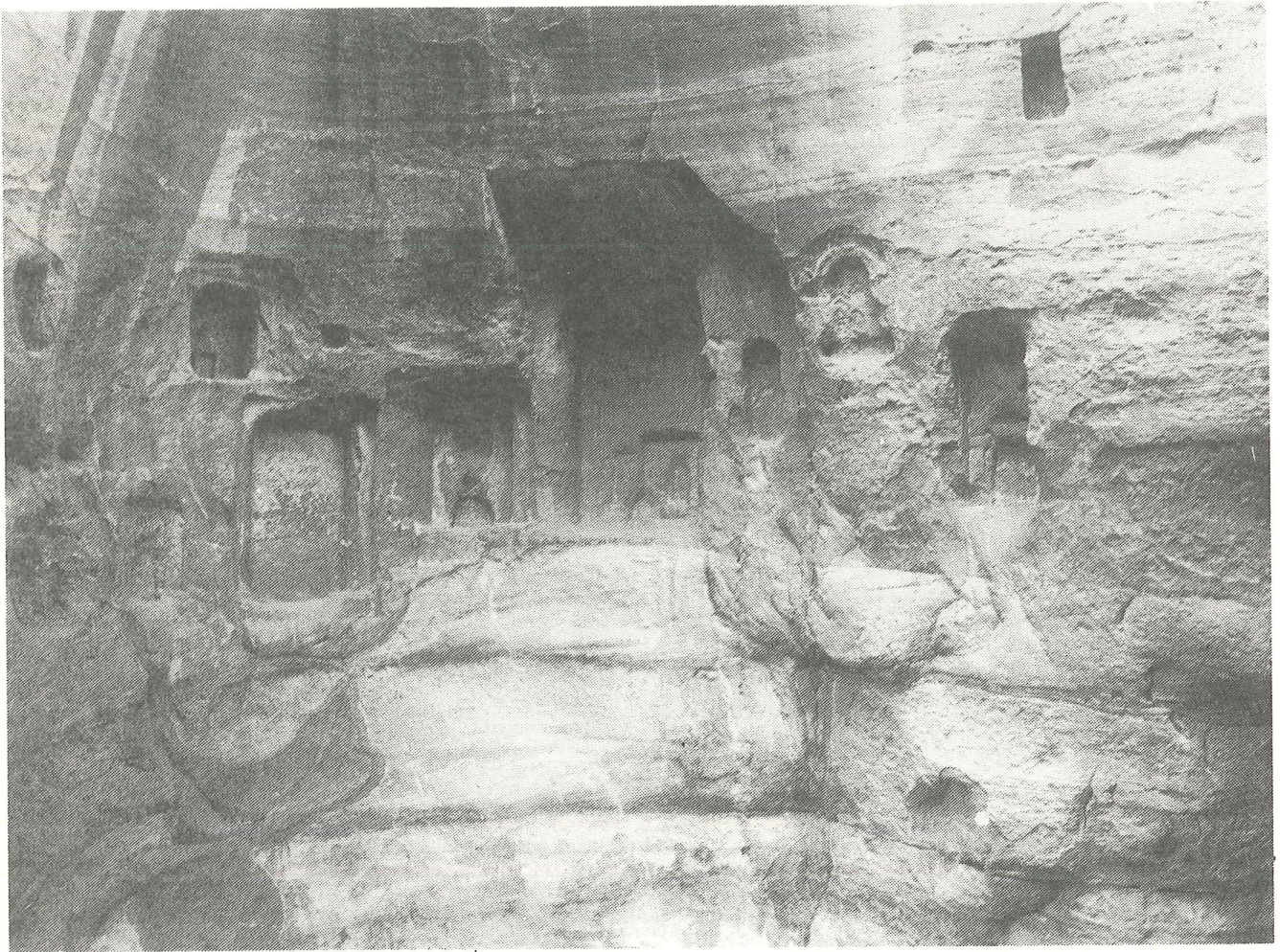
<sup>96</sup>Au Deir: Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 96.

<sup>97</sup>Secteur du Deir: Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 101-103.

<sup>98</sup>L. Nehmé (mémoire de maîtrise et DEA soutenus en 1989 et 1990 à l'Université de Paris I).



8. Vue aérienne de la montagne du Déir.



9. Sidd el-Ma'jen: sanctuaire rupestre.

liée à des itinéraires<sup>99</sup>. On peut d'ailleurs se demander si un certain nombre de sentiers et d'escaliers n'ont pas été aménagés précisément pour desservir des petits sanctuaires. Une première estimation semble indiquer qu'un grand nombre d'inscriptions, bétyles et niches étaient situés le long de routes ou de chemins<sup>100</sup> (FIG. 9). Certains de ces petits monuments ont été offerts par des fidèles venus de loin pour participer à des fêtes (Dusaria) comme le panégériarque d'Adraa, Sabinos Alexandrou<sup>101</sup>. Il semble par ailleurs que la dispersion dans le paysage des sanctuaires de caractère familial ou tribal ait entraîné la création d'une série d'itinéraires de desserte propres avec des sentiers et souvent des

escaliers taillés dans le rocher, même si certains de ces chemins peuvent aboutir également à des tours, postes de guet ou forteresses placés sur des emplacements comparables et souvent proches. Il suffit de rappeler le voisinage du haut-lieu et de la forteresse de Zibb 'Aṭṭuf.

C'est sur ces itinéraires que se concentrent un certain nombre des petits oratoires (par exemple sur les chemins d'accès au Deir<sup>102</sup> et au Madhbaḥ<sup>103</sup>). On peut supposer que l'itinéraire lui-même était une forme du rite. La procession avec la visite de lieux sacrés correspond à un rituel attesté et plus particulièrement dans le milieu arabe ancien.

<sup>99</sup>Deux bétyles sont incisées près de la citerne de Bir Huweimel: Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 145.

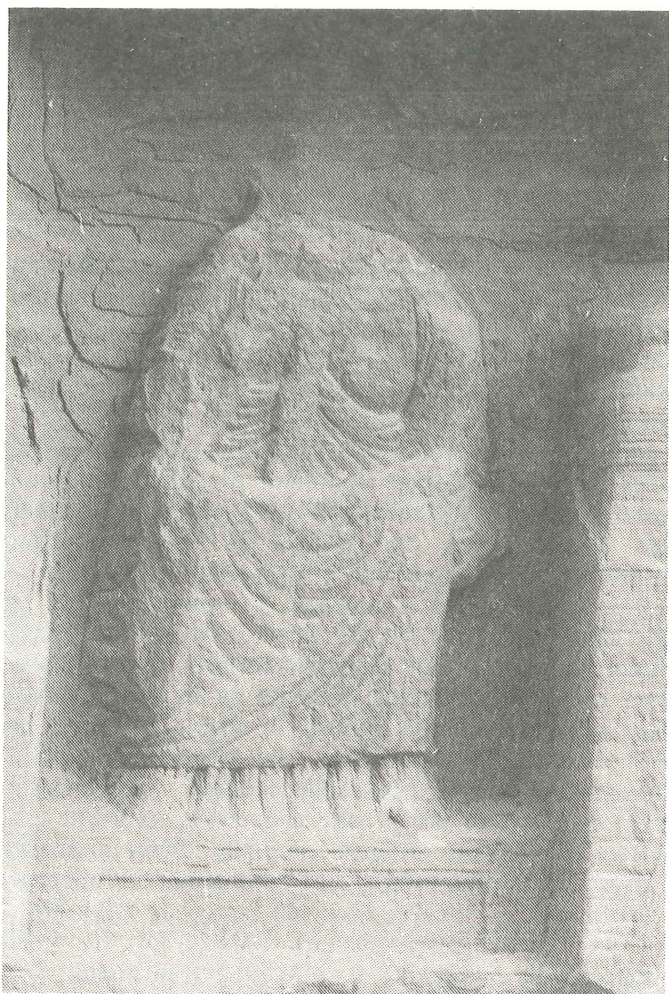
<sup>100</sup>Par exemple le petit sanctuaire dédié à Isis conservé sur un affluent du wadi al-Waqit n'est pas loin de la route qui mène au Jebel Harun et aussi vers la 'Arabah: Lindner, *Petra*, 5, p. 286-292; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 255-256, n°20.

<sup>101</sup>J. Starcky, *SDB*, VII, c.990; F. Zayadine, *ADJA*, 26, (1982), p. 365-393; F. Zayadine, Z.-T. Fiema, *ADJA*, 30, (1986), p. 199-206; F. Zayadine, dans Lindner, *Neue Ausgr.*, p. 222-224; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 209-210.

<sup>102</sup>Wenning, *Die Nabatäer*, p. 262.

<sup>103</sup>Wenning, *Die Nabatäer*, p. 217, 219, 220.





10. Le relief d'Isis au W. Daluw, sur la route de Jebel Harun.

### L'espace funéraire

Les tombes à façade rupestre de Pétra sont dispersées sur une très vaste surface avec une concentration des formes les plus monumentales sur les grandes falaises proches du centre urbain<sup>104</sup>. Il est vraisemblable que les monuments les plus spectaculaires étaient des tombes royales, mais celles-ci n'ont pas été identifiées. Dans le cas du Deir le dégagement récent de l'intérieur a montré qu'il s'agit d'une salle

de banquets sacrés<sup>105</sup>. L'existence d'un culte royal, attesté pour 'Obodas<sup>106</sup>, pourrait expliquer ce dernier monument. Les tombes les plus simples, à fosse, plus difficiles à identifier, ont été moins étudiées. On ne connaît jusqu'à présent qu'un nombre infime d'inscriptions permettant d'identifier les propriétaires des tombes. La raison majeure semble avoir été que ces noms n'étaient pas gravés sur la façade mais à l'intérieur du tombeau, et parfois peintes sur l'enduit recouvrant les plaques, souvent en maçonnerie grossière, fermant les *loculi*, comme l'a montré la fouille de la tombe située en face de la Khazneh et de la tombe 813<sup>107</sup>. La grande inscription de Qabr at-Turkmān ne donne ni date ni nom du défunt<sup>108</sup>. En attendant que des fouilles systématiques réduisent cette lacune<sup>109</sup>, il faut renoncer à déterminer si les nécropoles de Pétra correspondent, comme cela est vraisemblable pour les lieux de culte, à une répartition familiale ou tribale.

### Distinction des différentes fonctions urbaines

L'analyse effectuée ici a tenté de distinguer différentes fonctions urbaines, en séparant l'espace de l'habitat de l'espace culturel et de l'espace funéraire. Or, si la séparation de ces espaces semble un principe fondamental dans le domaine gréco-romain, elle paraît moins nette à Pétra, comme le signalait déjà Dalman.

On a trouvé un nombre relativement important d'objets de culte dans des maisons, par exemples dans les fouilles de M. Murray<sup>110</sup>, ce qui pourrait s'expliquer, sans trop de difficulté, par la pratique de cultes domestiques. Strabon (XVI, 4, 26) fait mention d'un culte du soleil avec offrandes d'encens et libations sur un autel installé sur le toit des maisons. Dans la perspective "classique" le voisinage étroit entre des maisons et des tombes<sup>111</sup> pose des questions plus graves, qui engagent la conception de la pureté rituelle et plus largement celle de la relation entre les morts et les vivants<sup>112</sup>. Pour délimiter la zone urbaine d'habitat on ne peut donc partir, comme dans une ville de tradition gréco-romaine, et comme le font Brünnow et Domaszewski<sup>113</sup>, de l'extension des nécropoles. Une zone indistincte apparaît par

<sup>104</sup>J. Starcky, *SDB*, VII, c. 951-973, Zayadine dans Lindner, *Petra*, 5, p. 124-161.

<sup>105</sup>Voir F. Zayadine, *ADJA*, 35 (1991) p. 282-84.

<sup>106</sup>à an-Numeir: Wenning, *Die Nabatäer*, p. 253-254, n°17.

<sup>107</sup>F. Zayadine dans *Petra: Petra Neue Ausgr.*, p. 224-233.

<sup>108</sup>J. Cantineau, *Le nabatéen*, II, Paris, 1932, p. 3-5, III; J. Starcky, *SDB*, VII, c. 931, 960, 989; J. Milik, "Inscription nabatéenne à Turkmaniyé à Pétra", *RB*, 66(1959) p. 555-560; Wenning, *Die Nabatäer*, p. 270.

<sup>109</sup>Ces inscriptions existaient, sur des matériaux plus fragiles, gravées dans le tombeau 64B (F. Zayadine dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 224-226) ou

sans doute souvent peintes sur l'enduit posé sur les plaques fermant les *loculi* (Tombeau 813 *ibid.* 233-234).

<sup>110</sup>M.A. Murray, J.C. Ellis, *A Street in Petra*, p. 2, 5.

<sup>111</sup>Par ex M.A. Murray, J.C. Ellis, *A Street in Petra*, P. Parr, dans Lindner, *Petra*, 5, p. 187; Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 137. F. Zayadine *ibid.* p. 248-258.

<sup>112</sup>La curieuse note dans le texte de Strabon (XVI, 4, 26) concernant la proximité des tombeaux avec des dépotoirs traduit peut-être la réaction des étrangers de culture grecque.

<sup>113</sup>*Provincia Arabia*, p. 135.

ailleurs lorsque l'on cherche à distinguer les lieux de culte et les sépultures. Non seulement les deux types d'installations sont parfois voisines dans l'espace, (on voit en particulier côte à côte des bétyles et des néfesh) mais encore des inscriptions semblent dédier ou offrir à des dieux des tombeaux. C'est le cas dans la célèbre inscription du Qabr at-Turkmān dont tous les équipements sont sacrés et voués à Dusares, dieu de notre Seigneur, à son motab (siège) et à tous les dieux<sup>114</sup>. On peut supposer cependant que, dans ce cas, le tombeau était placé sous la protection des dieux pour le défendre des violateurs éventuels de sépultures.

Des salles de banquet ou "triclinia" paraissent liés d'une façon certaine à des tombeaux; d'autres semblent faire partie de lieux de culte, d'après le témoignage d'inscriptions, de niches culturelles, de bétyles ou d'autels<sup>115</sup>. Ailleurs enfin, ils semblent appartenir simplement à des installations domestiques. On peut ainsi se demander si, pour comprendre ces installations, il ne faut pas regarder plutôt du côté du groupe de convives réunis au triclinium que du côté du destinataire du culte et de son statut. Le banquet des "thiases" semble être, selon le témoignage de Strabon (XVI, 4, 26), une institution, majeure à Pétra, de caractère social et peut-être politique<sup>116</sup>. Ces associations qui réunissent un nombre fixe de convives, jouent certainement un rôle dans l'organisation même de la société. Leurs banquets peuvent célébrer aussi bien un ancêtre qu'une divinité, l'un comme l'autre exprimant et garantissant l'unité du groupe. Il est significatif que dans le culte des morts on distingue particulièrement celui des souverains<sup>117</sup>.

### Conclusions

Aux questions évoquées nous n'avons à apporter ici que des réponses globales et provisoires en attendant de pouvoir, sur une partie du site au moins, raisonner sur la totalité des vestiges cartographiés et saisir, dans le détail, les relations qui les unissent.

La répartition des vestiges antiques actuellement identifiés à Pétra suggère l'hypothèse d'une organi-

sation urbaine sensiblement différente du schéma de la ville classique du Proche-Orient hellénisé. Ce dernier a sans doute imposé sa marque à l'issue de l'évolution de la ville: Le rempart continu de la ville rétrécie, qui laisse supposer un regroupement de la population et qui date sans doute de l'époque romaine tardive, en est la marque la plus nette. L'hellénisation a commencé à marquer la ville beaucoup plus tôt puisque le théâtre date du début du Ier s. de notre ère<sup>118</sup>. D'autre part, l'organisation monumentale du centre de la ville autour de l'axe constitué par la rue à colonnades correspond à une évolution classique constatée dans la plupart des centres du Proche-Orient<sup>119</sup>.

Les caractères particuliers de l'espace urbain de Pétra dont les vestiges semblent distribués sur une vaste étendue et organisés en réseau, doivent trouver leur origine dans une phase de l'agglomération antérieure à l'impact des formules hellénistico-romaines. En dernière analyse, l'implantation de la ville de Pétra dans un site aussi austère, aux ressources limitées, aux communications si difficiles, alors que les itinéraires naturels de la région passaient normalement en dehors du cirque de Pétra, et qu'il existait des conditions bien plus favorables à *Gaia* (al-Dji = Wadi Musa) par exemple, a été choisie parce que ce site offrait une protection naturelle exceptionnelle. Dans Diodore de Sicile, Pétra apparaît d'abord comme un refuge. Les Nabatéens ont cherché à tirer parti, au mieux, avec des tactiques originales, des qualités défensives du site mais ils ont été ainsi contraints de rechercher et d'aménager au mieux, sur une vaste surface, toutes les ressources en terre et en eau indispensables pour faire vivre une agglomération humaine.

Pour cette phase ancienne, on serait tenté de rattacher l'urbanisme de Pétra à un modèle urbain original déjà analysé<sup>120</sup>. Différent du schéma gréco-romain et en fait largement attesté dans le Proche-Orient préhellénistique<sup>121</sup>, survivant également à l'époque hellénistique et romaine mais dans des villages ou des agglomération secondaires, il réapparaît dans des villes à partir de l'époque

<sup>114</sup>Voir note 108.

<sup>115</sup>D. Tarrier, *Les triclinia nabatéens dans la perspective des installations de banquet du Proche-Orient*, Thèse Université de Paris I. 1988; *Le Monde de la Bible*, 1980 (14), p. 38-40.

<sup>116</sup>O. Eissfeldt, "Neue Belege für nabatäische Kultgenossenschaften", *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung*, 1969 (15), p. 217-227; F. Zayadine, *ADJA*, 21(1976) p. 139-142; *Syria*, (1985), Chronique, pour les triclinia de Beïda.

<sup>117</sup>J. Starcky, *SDB*, VII, c. 1015-1016.

<sup>118</sup>Ph. C. Hammond, *The Excavation of the Main Theatre at Petra, 1961-1962, Final report*, London, 1965.

<sup>119</sup>Dans la tradition de l'urbanisme hellénistico-romain, la nouvelle formule a d'ailleurs été vraisemblablement développée dans la région, peut-être à

Antioche? On peut comparer cette réorganisation du centre ville (que l'on peut dater entre 76 et 114 de notre ère: Lindner, *Petra* 5, p. 144; P.J. Parr: *Near Eastern Archaeology in the XX Century Essays N. Glueck*, 1970, p. 348-381) à celle dont témoigne à Bosra l'Arc nabatéen et qu'il faut sans doute attribuer à Rabbel II (*CRAI*, janv.-mars 1986 cf. R. Wenning, *Die Nabatäer*, p. 223). Inversement on assiste, à un affaiblissement des principes d'organisation de type gréco-romain. Il se manifeste, à Pétra comme dans d'autres centres hellénisés du Proche-Orient, par des empiètements sur l'espace "public", comme l'occupation par des boutiques des colonnades de la rue à portiques, sans doute à partir du IV<sup>e</sup>s: P. Parr dans Lindner, *Petra*, 4, p. 144.

<sup>120</sup>J.-M. Dentzer, *Recueil J. Deshayes: de l'Indus aux Balkans*, Paris, 1985, p. 213-248, voir aussi E. Wirth, *Saeculum*, 26, 1975, p. 45. 94.

<sup>121</sup>J. Schmidt, *Baghdader Mitteilungen*, 3, 1964, p. 125-147. O. Aurenche, *La Maison orientale: l'architecture du Proche-Orient des origines au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire*, Paris 1981, p. 273-278.

byzantine tardive, pour constituer enfin à l'époque médiévale et moderne la trame de la ville "orientale" traditionnelle<sup>122</sup>. On peut proposer comme hypothèse que le principe de cet "urbanisme" est l'installation, à l'origine, de noyaux d'habitat séparés les uns des autres et répartis, sur un vaste espace, entre des familles et éventuellement des groupes plus importants, jusqu'à la tribu, de façon à réserver à chaque noyau de constructions la possibilité de s'accroître pour répondre à l'augmentation de la famille ou du groupe<sup>123</sup>. Ces accroissements se font aux dépens de l'espace libre à l'origine qui s'amenuise jusqu'à se réduire, au dernier stade, à des impasses desservant les groupes de maisons.

Les contraintes du paysage de Pétra imposant une exploitation extensive donnaient une raison supplémentaire pour étendre sur une large surface l'espace urbain. Les voies de communication entre les différents noyaux prenaient ainsi une importance particulière. La répartition des premiers habitants devait se faire naturellement par groupes familiaux et tribaux. L'identité du groupe s'exprime naturellement dans le culte d'un dieu ou d'un ancêtre. On a identifié à Pétra des cultes rendus non seulement à des dieux ou à des personnages appartenant à la dynastie royale comme 'Obodas mais encore à ce qui semble avoir été l'ancêtre d'un groupe (Petammon à an-Numeir<sup>124</sup>). La distribution de ces lieux de culte dans l'espace est

sans doute en relation avec l'occupation et la propriété du terrain, au moins à ses origines. On ne peut guère vérifier, pour le moment, s'il en va de même pour les nécropoles. Il ne faut pas oublier que, lorsqu'elle apparaît pour la première fois dans l'épisode des attaques d'Antigone, Pétra n'est pas encore une ville avec un habitat en dur mais une roche servant de refuge à des nomades occupant l'espace voisin avec leurs tentes et prêts à se disperser dans le désert<sup>125</sup>. Or les règles qui commandent la répartition des campements n'est pas très éloignées des principes qui régissent la formation d'une agglomération du type défini plus haut. A l'arrière plan de ce modèle urbain se dessine le processus de sédentarisation et d'urbanisation des Nabatéens<sup>126</sup> que l'on devine dans un raccourci entre les témoignages de Diodore de Sicile et de Strabon. On s'est demandé d'ailleurs, en allant plus loin, si Pétra n'a pas gardé une fonction de ville sacrée et de sépulture privilégiée, non seulement pour la dynastie, mais encore pour l'ensemble du peuple nabatéen<sup>127</sup>. Enfin on est tenté de mettre l'organisation en réseau de la ville de Pétra en relation avec une forme d'emprise politique originale du royaume nabatéen. Dans la logique d'un espace où dominant les zones désertiques vides, l'autorité s'exerce d'abord, autour d'un noyau de dimensions variables tenu d'une façon continue, sur un réseau de pistes avec des sites d'étapes ou de points de rassemblement de tribus.

<sup>122</sup>Cf. T. Bianquis, *Bull. d'Etudes Orientales*, 37/38, (1985/6), p. 9-14.

<sup>123</sup>Cf. les observations ethnoarchéologiques de O. Aurenche et son équipe à Qdeir (près de el Kom en Syrie) et Smakieh, près de Kérak: O. Aurenche et P. Desfarges *Syria*, 60, 1983, p. 147-185 et *SHAJ* II, Amman, 1985, p. 331-345. Curieusement la même dispersion de l'habitat, avec des espaces vides réservés, a été observée dans la première phase d'un village récemment construit, en matériaux modernes, au nord du site pour reloger les bédouins de Pétra.

<sup>124</sup>J. Contineau, *Le nabatéen*, II, p. 5-6(IV).

<sup>125</sup>T. Bianquis dans *Recueil J. Deshayes; de l'Indus aux Balkans*, p. 238-239.

<sup>126</sup>Les discussions récentes sur l'identité des Nabatéens et leur fusion éventuelle avec des populations locales édomites donne un nouveau relief à cette question. Cf. E.A. Knauf, dans Lindner, *Petra Neue Ausgr.*, p. 74-86.

<sup>127</sup>Dalman (*Petra*, p. 62) qui cite le regroupement de tombes de bédouins dans des champs de dolmens, où les morts sont apportés de très loin.